

# Quand l'usine fait l'école

**PATRIMOINE (7)** Pratique, riche et sans prétention, l'Ecole secondaire de Reconvilier, inaugurée en 1957, porte tous les signes de l'architecture de Charles Kleiber (1905-1978), à commencer par sa quête de lumière.

PAR ADRIAN VULIC



Son orientation et l'assemblage de ses espaces permettent à l'école secondaire de capturer la lumière de tous les côtés. STÉPHANE GERBER



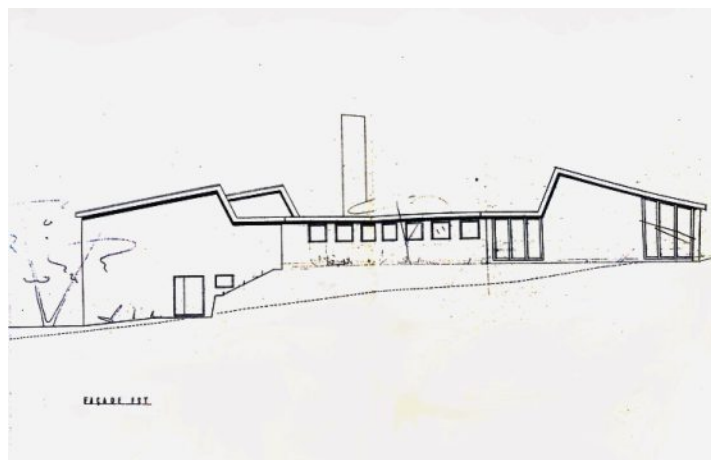
Le chantier s'échelonne entre 1955 et 1957. DR



Dans la cour, une cheminée évoquant une usine. JEAN KLEIBER



Le shed, un élément industriel qui apporte de la lumière. JEAN KLEIBER



La bâtisse se fond en toute discrétion dans le paysage. JEAN KLEIBER

## Un vent de modernité

Face aux défis posés par un 20<sup>e</sup> siècle en constante mutation, les grands architectes de la région n'ont pas peur d'innover. Esprits pratiques mais visionnaires, ils marquent le Jura bernois d'un style moderne et industriel.

Quelques centaines de mètres à peine séparent l'Ecole secondaire de Reconvilier du Collège primaire auquel elle fait face, et c'est seulement à une cinquantaine d'années d'intervalle que les deux bâtisses ont vu le jour. On peut pourtant difficilement concevoir deux architectures plus dissemblables. La preuve, s'il en faut, que ce laps de temps a suffi à faire évoluer les goûts et les besoins de la société, et que l'architecture moderne, alors en plein essor dans la région, se devait de ré-

pondre à des attentes inédites. L'architecte prévôtois Charles Kleiber (1905-1978) l'a bien senti. Véritable monument dans l'histoire du patrimoine bâti régional, concepteur aussi bien d'usines que d'ateliers, de bureaux, d'écoles, de lieux de culte ou de maisons d'habitation, l'homme a contribué, avec d'autres, à importer la construction moderne dans le Jura et le Jura bernois.

L'Ecole secondaire de Reconvilier porte sa signature, le résultat de la mise au concours du projet ayant privilégié sa maquette. Démarré en 1955, le chantier débouche, le 1<sup>er</sup> juin 1957, sur l'inauguration de cet édifice dans l'air du temps.

## Modeste et pratique

Et la méthode de travail de Charles Kleiber est révélatrice de la quête qui anime les architectes de son temps, désireux non plus de crier la grandeur de l'époque, mais bien de satisfaire les besoins concrets des utilisateurs. «Le Collège pri-

maire de Reconvilier, il affirme clairement sa présence, il dit «je suis là». Tandis que mon père, quand il imagine l'Ecole secondaire, il ne vient pas avec une idée préétablie de ce que doit être ou non une école», abonde Jean Kleiber, fils du célèbre architecte.



**Il n'est pas venu avec une idée préétablie de ce que doit être ou non une école."**

JEAN KLEIBER  
FILS DE L'ARCHITECTE CHARLES KLEIBER

Adieu, donc, la grandiloquence des vieux collèges du début du siècle et le poids du symbole qu'elles se doivent d'incarner: le style de Charles Kleiber s'inscrit dans le détail, il s'ancre dans le concret et se déploie dans une certaine discrétion. «Mon père et son équipe

partent du programme qu'on leur donne, du terrain et de son orientation. C'est ensuite, devant le dessin, que l'architecture se révèle et qu'ils cherchent les idées», confirme Jean Kleiber, également architecte et membre du Groupe régional Jura bernois, section de l'association Patrimoine bernois. Pour ce faire, Charles Kleiber disposait d'une palette qu'il avait soigneusement élaborée au fil des ans, des solutions qu'il savait appliquer et moduler selon les nécessités du projet. Ces baies vitrées, cette cheminée dans la cour, ces toits en zigzag et ces espaces soigneusement imbriqués les uns dans les autres de sorte à offrir toujours une exposition maximale à lumière naturelle ne vous rappellent-ils rien?

Il s'agit bien sûr d'éléments industriels auxquels Charles Kleiber a eu recours pour les nombreuses usines et les ateliers dont il est l'auteur, parmi lesquelles l'Usine Bechler à Moutier et la Fonderie Boillat à

Reconvilier. «Quand il travaillait, il passait d'un dessin à l'autre. Dans les salles de classe de l'Ecole secondaire de Reconvilier, par exemple, il a ajouté un shed (réf: des fenêtres sur un toit en pente) pour puiser la lumière du nord. C'est clairement un élément de l'architecture industrielle», décrypte encore Jean Kleiber.

## Puiser la lumière

La démarche même de l'architecte porte ces marques: il s'agit, comme dans une chaîne de montage, de prévenir au maximum les accrocs. A ce sujet, le DIJU parle d'une «architecture de qualité mais sans prétention, simple et mécaniste, radicale».

«Cette définition me plaît beaucoup, c'est tout à fait ça!, commente Jean Kleiber. La qualité d'une chose, finalement, c'est de ne pas poser problème. A l'Ecole secondaire de Reconvilier, par exemple, le bord des fenêtres est bas, ce qui aurait pu être dangereux

pour les élèves. Présentant ce souci, mon père a fait poser des fenêtres dont on ne peut ouvrir que la partie supérieure, pour éviter les chutes.»

Mais la cohérence de l'œuvre architecturale de Charles Kleiber se trouve, sans nul doute, dans son éternelle quête de lumière, qu'elle serve à la productivité, au bien être ou à la spiritualité. Dès ses débuts en 1929, avec la réalisation de l'Usine Bechler à Moutier, mais également lorsqu'il collabore à la construction de l'Hôpital de Porrentruy, son défi a toujours été de faire pénétrer la lumière au plus profond des vastes espaces qu'on lui confiait.

Rien d'étonnant, donc, à ce qu'apparaissent, dans la liste de ses réalisations, plusieurs lieux de culte de la région, tels que l'Eglise protestante de Villeret, ou encore les temples de Courrendlin et de Bonfol. «Il n'était plus vraiment croyant à la fin de sa vie, mais il n'a jamais cessé de s'intéresser à la lumière», conclut Jean Kleiber.